

REGINA CASÉ

 Prix du Public
Prix des Cinémas
Art & Essai
Festival de Berlin

 prix du jury
World Cinema Dramatic
sundance
Film Festival

Une Seconde Mère

UN FILM DE
ANNA MUylaERT

memento
films

LE CERCLE NOIR POUR FILMÉLITE



REGINA CASÉ

 **Prix du Public**
Prix des Cinémas
Art & Essai
Festival de Berlin

 **prix du jury**
World Cinema Dramatic
sundance
Film Festival

Une Seconde Mère

UN FILM DE
ANNA MUYLAERT

1h52 - Brésil - 2 : 35 - 5.1

Sortie le 24 juin

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

DISTRIBUTION
memento
films

t. : 01 53 34 90 39
distribution@memento-films.com

PRESSE
Laurence Granec
Karine Ménard

t. : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com

Synopsis

Depuis plusieurs années, Val travaille avec dévouement pour une famille aisée de Sao Paulo, devenant une seconde mère pour le fils. L'irruption de Jessica, sa fille qu'elle n'a pas pu élever, va bouleverser le quotidien tranquille de la maisonnée...





Entretien avec Anna Muylaert, réalisatrice et scénariste

Quel a été le point de départ d'UNE SECONDE MÈRE ?

J'ai commencé à écrire le scénario il y a plus de 20 ans. Je venais d'avoir un bébé et je prenais tout juste conscience de ce que voulait dire « élever un enfant », de ce que représentait cette tâche, de sa noblesse en quelque sorte. Je réalisais alors à quel point cela était déprécié dans la culture brésilienne. Autour de moi, du moins dans le monde dans lequel j'évoluais, les gens préféraient le plus souvent confier leur enfant à une nounou qu'ils installaient chez eux, dans leur maison, plutôt que de s'en occuper eux-mêmes. Or ces nounous avaient elles-mêmes des enfants qu'elles avaient dû confier à quelqu'un d'autre afin de pouvoir s'acquitter de leur travail et s'intégrer dans un tel dispositif.

Ce paradoxe social m'est apparu comme l'un des plus frappants au Brésil car ce sont toujours les enfants

qui en sont les grands perdants tant du côté des patrons que des nounous. En fait, il y a un problème majeur dans le fondement même de notre société : l'éducation. Celle-ci peut-elle réellement exister sans affection ? Cette affection peut-elle s'acheter ? Et, si oui, à quel prix ?

Comment décririez-vous ce film ?

Il peut être vu comme un film social, mais pas seulement. Mon approche ne consiste pas à juger mes personnages et leurs actes ni même à les embellir, il s'agit simplement de montrer la vérité nue.

La structure dramatique est plutôt sèche, presque binaire : d'abord la description des règles qui gouvernent les relations affectives et sociales dans la haute bourgeoisie de Sao Paulo, puis comment celles-ci sont bouleversées par l'arrivée de Jessica, la fille de la nounou,

qui va franchir les lignes et occuper un espace qu'elle n'est pas censée occuper. Evidemment elle va en être expulsée. Elle va même être « remise à sa place » sauf que cette « place » n'existe plus.

Comment avez-vous travaillé ?

Au départ, j'avais écrit un scénario qui s'intitulait LA PORTE DE LA CUISINE dont l'intrigue tournait plus autour de la relation employeur/nounou, et cela dans un style onirique. Cinq ans plus tard, j'ai décidé d'adopter un ton résolument plus réaliste.

Certains éléments étaient déjà bien en place : la fille de la nounou qui débarquait à Sao Paulo, embrassait le même destin que sa mère, laissait sa vie derrière elle pour un emploi à bas salaire. Et puis, j'ai ressenti le besoin d'apporter de l'espoir. Pendant que je cherchais le bon moyen d'y parvenir, et cela

sans tomber dans la facilité d'une « happy end » qui aurait été factice, le Brésil a élu un président issu du Parti des Travailleurs et les choses ont commencé à changer dans le pays. Plusieurs amendements ont ainsi été apportés au droit du travail qui ont pratiquement éradiqué le travail à demeure.

En 2013, au moment où le film entrait en production, je me suis finalement rassise à mon bureau et j'ai réécrit le scénario de manière à rendre compte des changements et des débats intervenus dans la société brésilienne. Au lieu d'être seulement gentille et malchanceuse, et donc un peu cliché, la fille de la nounou était dotée désormais d'une personnalité suffisamment forte et noble pour affronter les conventions sociales en vigueur et ainsi tourner le dos à un passé colonial.

Regina Casé est une star au Brésil, l'une des comédiennes les plus connues et les plus aimées par le public au cinéma et à la télévision. Comment l'avez-vous convaincue de jouer une employée de maison ?

Je connaissais Regina depuis longtemps, je savais aussi qu'elle était une très grande comédienne capable de tout jouer. Je lui avais déjà proposé de travailler ensemble, mais nous n'avions pas trouvé la bonne occasion. Je n'ai pas vraiment écrit le film pour elle même si j'ai toujours voulu qu'il se fasse avec elle. Regina a été très enthousiaste dès le départ. Nous avons passé beaucoup de temps à discuter ensemble du projet, de son personnage. Cela a pris environ cinq ans.

Justement, comment est-elle devenue Val ?

Regina Casé est très occupée entre le cinéma et la télévision où elle anime une émission extrêmement populaire au Brésil. Elle n'a pu se libérer qu'une semaine avant le tournage, du coup j'ai choisi de la mettre en situation. Je les ai réunies, elle et Helena Albergaria (qui joue Edna), une après-midi entière pendant trois heures et je leur ai demandé de faire un gâteau, de le cuire et ensuite de nettoyer la cuisine. Je trouvais que c'était le meilleur moyen de préparer leurs rôles et de voir ce qu'elles pouvaient apporter d'elles-mêmes aux personnages. Regina était venue



en tenue de ville, très chic, mais le personnage de Val était déjà là. J'étais très émue, et elle aussi, de voir à quel point elle était convaincante dans ce rôle. Je n'avais rien à lui demander d'autre : elle était parfaite.

Vous avez travaillé de la même manière avec tous les comédiens ?

Oui. Je ne suis pas le genre à dire aux comédiens quoi faire, où se placer, comment bouger. J'aime qu'ils puissent s'approprier librement mes personnages, et ensuite nous en discutons ensemble. J'ai également répété avec Regina la relation entre Val et Fabinho, d'abord enfant puis adolescent. Et aussi son accent puisque Val est censée venir du nord-est du pays, plus exactement de l'état de Pernambuco où les gens ont l'habitude de parler différemment, de ne pas placer forcément les mots dans le même ordre qu'ailleurs au Brésil. J'ai aussi organisé un voyage au bord de la mer avec toute l'équipe, je veux dire la famille au complet. Et tout ça en sept jours !

Avez-vous laissé Regina Casé improviser pendant le tournage ?

Oui. Elle connaissait ses dialogues par cœur, mais elle

les restituait souvent avec ses propres mots. Du coup, elle improvisait tout en restant très proche du scénario.

Comment avez-vous choisi Camila Márdila qui interprète Jessica, la fille de Val ?

J'ai travaillé avec une directrice de casting qui l'avait vue au théâtre. Je cherchais au départ une comédienne qui soit originaire de Pernambuco, du coup j'ai hésité à prendre Camila qui est née et a grandi à Brasília (nord-ouest du Brésil ndla). Et puis, elle s'est imposée d'elle-même au point de devenir une évidence. En plus, elle ressemble beaucoup à Regina au même âge.

L'alchimie fonctionne parfaitement entre les deux comédiennes...

C'est vrai. La première fois que j'ai réuni Regina et Camila, elles ne se connaissaient pas. Je les ai installées de chaque côté d'un grand drap noir et je leur ai proposé de retracer ensemble les dix ans au cours desquelles Val n'a pas vu sa fille : une sorte de conversation imaginaire qui allait ensuite enrichir leurs personnages. J'avais écrit une trame qui servait de base à l'exercice, ensuite j'allais et venais entre elles deux leur demandant à chaque fois de réagir et

de rebondir. À la fin de cette journée, quand j'ai enlevé le drap, elles sont tombées dans les bras l'une de l'autre. Leur complicité se retrouve à l'image.

Combien de temps a duré le tournage ?

Seulement un mois. C'est à l'origine une petite production à laquelle l'engagement de Regina Casé a donné une nouvelle dimension. Le projet n'aurait pas été le même avec une comédienne inconnue. La présence d'une vraie star peut permettre de toucher un public plus populaire au Brésil, ce public qui suit et aime Regina d'abord à la télévision

Vous avez porté un soin particulier à la composition des cadres qu'il s'agisse des plans récurrents du couloir séparant la chambre parentale de la chambre d'amis et de la porte séparant la cuisine du salon, c'est à dire le monde des domestiques du monde des patrons...

Oui. Mes plans sont composés très en amont. En fait, je sais toujours ce que je vais faire et comment je vais le faire avant même de tourner. J'ai l'habitude de faire des sortes de maquettes que j'appelle des

« demofilmes », un peu comme les musiciens font des démos de leurs chansons pour un producteur ou une maison de disques. Concrètement, avant de démarrer un tournage où je sais que nous serons au moins une soixantaine de personnes chaque jour sur le plateau, je filme en vidéo chaque plan dans les décors même de l'action avec l'aide des comédiens et d'un seul assistant. Cela me prend une journée, c'est un travail rapide et spontané, mais je sais ensuite quelle sera la forme définitive du film.

En quoi votre film fait-il le lien entre le Brésil d'hier et le Brésil d'aujourd'hui ?

Le film traite de deux générations de femmes aux origines humbles qui viennent chacune du nord est du pays. Le personnage principal, Val, est une domestique qui respecte les normes anciennes et les coutumes séparatistes, acceptant de fait d'être traitée comme « une citoyenne de seconde classe » selon les propres termes de sa fille. Jessica, sa fille, est curieuse, déterminée, volontaire, et elle réclame son dû, ses droits en tant que citoyenne. Et comme elle dit : « Je ne me considère pas meilleure ou pire que les autres ».





© Aline Arruda

Anna Muylaert (réalisatrice et scénariste)

Anna Muylaert est née en 1964. Elle a étudié le cinéma à l'université de Sao Paulo. Elle devient d'abord critique de cinéma au sein des rédactions d'« Isto é » et « O Estado de Sao Paulo » avant de rejoindre l'émission TV Mix en 1988. Elle participe également à la création et au lancement de plusieurs émissions et séries pour les enfants.

Elle passe à la réalisation dans les années 90 et rencontre son premier succès avec les courts métrages A ORIGEM DOS BEBES SEGUNDO KIKI CAVALCANTI puis ROCK PAULISTA. En 2002, elle passe au long avec DURVAL DISCOS qui remporte sept prix au festival de Gramado au Brésil dont meilleure réalisatrice et meilleur film. Sept ans plus tard, elle revient avec É PROIBIDO FUMAR qui lui vaut une trentaine de récompenses à travers le monde. Elle réalise ensuite CHAMADA A COBRAR en 2012. Présenté cette année au festival de Sundance - où l'interprétation de Regina Casé et Camila Márdila est saluée par un prix spécial du Jury - et au Panorama à Berlin où il remporte le prix du Public et le prix des cinémas art-et-essai, UNE SECONDE MÈRE est son quatrième long métrage.

Anna Muylaert a également coécrit plusieurs films dont L'ANNÉE OÙ MES PARENTS SONT PARTIS EN VACANCES de Cao Hamburger qui a été présenté en compétition au festival de Berlin en 2007 avant d'être choisi par le Brésil pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

Filmographie

2015 - UNE SECONDE MÈRE (Que horas ela volta ?)

2012 - CHAMADA A COBRAR

2009 - É PROIBIDO FUMAR

2002 - DURVAL DISCOS



Regina Casé (comédienne)

Depuis ses débuts sur scène en 1974, Regina Casé s'est imposée comme une personnalité incontournable du monde artistique brésilien. Elle en est même l'une des figures les plus importantes tant au cinéma qu'au théâtre ou à la télévision.

Née en 1954 à Rio de Janeiro, Regina Casé a démarré sa carrière au sein de la troupe Asdrúbal Trouxe dont elle est une des cofondatrices. Elle obtient son premier prix d'interprétation grâce à sa prestation dans L'INSPECTEUR GÉNÉRAL REVIZOR d'après Gogol. Elle crée ensuite l'événement dans TRATE-ME LEÃO lui vaut le prix Molière en 1977. A la même époque, elle fait ses premiers pas au cinéma. Elle est à l'affiche notamment de CHUVAS DE VERÃO de Cacá Diegues. Au cours des décennies suivantes, elle va jouer dans quelques uns des plus grands classiques du cinéma brésilien dont EU TE AMO (I love You) d'Arnaldo Jabor en 1981, CINEMA FALADO de Caetano Veloso en 1986 et EU TU ELES (La vie peu ordinaire de Dona Linhares) d'Andrucha Waddington qui est présenté au Festival de Cannes dans la section Un certain Regard en 2001. Elle a fait aussi un détour par les Etats-Unis en apparaissant dans MOON OVER PARADOR (Pleine lune sur Parador) de Paul Mazursky en 1988.

Regina Casé mène en parallèle une carrière à la télévision où elle apparaît régulièrement depuis le milieu des années 80. Elle a participé aux séries GUERRA DOS SEXOS et VEREDA TROPICAL, à de nombreuses émissions pour enfants dont SITIO DO PICA PAU AMARELO réalisée par son père Geraldo Casé, et au programme humoristique TV PIRATA. Elle anime actuellement une émission sur TV Globo qui est diffusée le dimanche.

En 2015, Regina Casé a remporté le prix d'interprétation féminine au festival de Sundance pour UNE SECONDE MÈRE aux côtés de Camila Márdila qui interprète sa fille.

Filmographie (sélective)

2015 - UNE SECONDE MÈRE d'Anna Muylaert

2001 - LA VIE PEU ORDINAIRE DE DONA LINHARES d'Andrucha Waddington

1988 - MOON OVER PARADOR de Paul Mazursky

1986 - CINEMA FALADO de Caetano Veloso

1981 - EU TE AMO d'Arnaldo Jabor

1978 - CHUVAS DE VERÃO de Cacá Diegues



Liste artistique

Val	Regina CASÉ
Fabinho	Michel JOELSAS
Jessica	Camila MÁRDILA
Barbara	Karine TELES
Carlos	Lourenço MUTARELLI
Edna	Helena ALBERGARIA

Liste technique

Scénario et réalisation	Anna MUylaERT	Costumes	André SIMONETTI & Claudia KOPKE
Image	Bárbara ALVAREZ	Son	Gabriela CUNHA
Décor	Marcos PEDROSO & Thales JUNQUEIRA	Producteurs	Caio GULLANE, Fabiano GULLANE, Debora IVANOV & Anna MUylaERT
Montage	Karen HARLEY, edt.		
Musique originale	Fabio TRUMMER & Vítor ARAÚJO		
Casting	Patricia FARIA		